L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: rue de Chartres No 323. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 JANVIER 1895. — Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 30 JANVIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Wm P. Curtis, à la Bourse des Encanteurs, grande vente de propriétés de la succession de D. R. Carroll et sa femme.

Un nouvel emprunt.

Il y a quelques années à peine, on se le rappelle, les Etats-Unis passaient pour avoir les finances les plus solidement organisées, les plus habilement dirigées du monde entier. C'était la seule nation qui, non seulement fît largement honneur à ses affaires, mais aussi qui, chaque année, réduisait considérablement sa dette. Elle en était fière et elle avait raison.

Il a suffi de six ou sept ans d'une gestion fausse, maladroite, basée sur des mobiles, non d'un ordre économique, comme l'indiquait le bon sens, mais d'un ordre politique, et inspirée par la haine des partis—ce qui devait fatalement conduire à quelque catastrophe—pour bouleverser toute cette situation, pour rendre l'Union presqu'insolvable. Et nous sommes obligé d'avouer qu'aucun des deux partis qui se disputent le pouvoir n'est ici à l'abri de reproche; ils ont tous les deux contribué à créer les embarras de la situation actuelle; mais, pour être juste, nous devons dire que la première et la plus grande faute a été commise par les Républicains, quand ils ont converti en lourde charge pour l'Etat une industrie qui lui rapportait auparavant le plus clair de ses revenus.

Mais il ne s'agit plus, à l'heure qu'il est, de récriminer. Il faut que l'Union sorte de l'impasse où elle est acculée. Elle a des dettes; il faut qu'elle, y fasse honneur, et elle ne peut y réussir que par un emprunt. C'est l'objet du message que le Président Cleveland vient d'envoyer au Congrès.

Par suite du vide fait dans le trésor par les Républicains, et que les Démocrates n'ont voulu ni su combler, le trésor n'a pu racheter en or, suivant les conventions, les bons qu'il avait mis en circulation. Il y en avait pour $500,000,000, il n'a pu en solder que $300,000,000 et, pour cela, il a été obligé non seulement d'épuiser sa réserve, mais de faire un emprunt de $100,000,000.

Jusque là, la situation n'avait rien d'alarmant. Mais, par la faute des deux derniers Congrès, les revenus de l'Etat ont été tellement réduits, qu'il a fallu remettre de nouveau en circulation, ces bons au lieu de les canceler. Ils sont donc encore à racheter, comme auparavant. C'est dans ce but que le gouvernement demande une émission de $500,000,000 à un taux d'intérêt qui ne doit pas dépasser trois pour cent.

Assurément, c'est là une mesure regrettable, mais elle est nécessaire, l'Etat ne peut pas s'en dispenser. Il ne s'agit pas ici de se récrier; il faut, avant tout, s'exécuter, et voter, selon nous, en dehors de tout esprit de parti, de tout intérêt sectionnel.

Malheureusement, toutes ces opérations sont basées sur l'or; il n'y est nulle part question du métal blanc dont plusieurs Etats du Sud et de l'Ouest, de l'Ouest surtout, voudraient faire la base du système financier. Les discussions qui vont s'engager à ce sujet seront donc extrêmement intéressantes. Mais, franchement, nous regretterions que la mesure proposée par le Président Cleveland fût repoussée, elle ne le sera pas; nous avons tout lieu de l'espérer. Le comité des banques et de la monnaie courante, s'est déjà déclaré en faveur du projet.

L'annexion du Congo.

La question de l'annexion du Congo a donné lieu récemment, on s'en souvient, à une interpellation à la Chambre des représentants belge, interpellation qui vient d'être ajournée sans fixation de date.

On n'avait pas compté avec l'imprévu, les difficultés qui surgiraient quant à la neutralité belge. Tout pays dont les frontières sont proclamées inviolables et que garantit un conseil européen, ne doit, ne peut agrandir son territoire sans y être autorisé par ses garants.

Nos délégués à Washington.

Il y a, en ce moment, dans la capitale de l'Union, comme défenseurs de la prime sur les sucres indigènes de l'an 1894, non seulement nos deux sénateurs et nos six représentants, mais notre gouverneur, M. Foster, et une nouvelle délégation, composée de personnages nouveaux, qui ne sont pas encore allés à Washington plaider la cause de nos planteurs. Rien n'est épargné pour atteindre plus ou moins complètement le but poursuivi.

Nous savons déjà que le Président est partisan du paiement d'un dette qu'il considère comme légitimement dûe, comme légitimement réclamée.

Nous comprenons bien qu'il est dur pour une assemblée de se déjuger, de déclarer qu'elle a eu tort, qu'en un moment d'oubli ou de mauvaise humeur, elle a frustré toute une classe de citoyens d'un revenu qui leur était assuré par la loi. Il faut cependant bien dire la vérité vraie, si désagréable qu'elle soit à entendre; il faut bien déclarer et prouver au Congrès qu'il a ruiné tout un groupe d'industriels et d'agriculteurs, qui ne méritaient pas un pareil sort, attendu que, de leur côté, ils avaient fidèlement rempli toutes les conditions de leur contrat avec le gouvernement, tandis que le gouvernement pour sa part avec une brusquerie impardonnable, a complètement manqué à sa parole.

Est-ce que le spectacle de toutes ces délégations qui arrivent les unes après les autres; de ce gouverneur d'Etat qui est, depuis plus d'une semaine, loin de ses administrés, de ces sénateurs, de ces représentants qui reviennent sans cesse à la charge—est-ce que ce spectacle-là n'est pas bien fait pour émouvoir les politiciens de Washington?

Ce ne sont pas des comédiens ces hommes qui abandonnent ainsi leurs affaires, qui se déplacent à grands frais, pour aller défendre la cause de leurs concitoyens devant des politiciens qu'ils ne connaissent pas. Il faut que la situation soit bien triste, bien désespérée pour les avoir déterminés à une pareille démarche.

EN POLICE CORRECTIONNELLE.

Voici un fait curieux qui montre jusqu'à quel point les Américains sont.... moralistes.

Parmi les accusés traduits devant le juge Hogan, à la dernière audience du tribunal de police de Jefferson-Market, à New-York, se trouvait un baby de *deux ans et demi*, coupable d'un vol de porte-monnaie contenant 60 dollars.

Le précoce criminel fut introduit sur les bras de sa mère, Philomène Baroni, qui comparaissait comme complice.

Contrairement à ce qui se passe d'habitude, ce fut le délinquant qui s'endormit, pendant les plaidoiries, du sommeil.... de l'innocence. Ce que voyant le juge Hogan conclut à l'acquittement, prétendant qu'on ne saurait s'endormir si profondément avec un méfait sur la conscience.

Mais l'incident le plus cocasse de l'instruction fut la déposition d'un détective, qui avait soumis le baby à une épreuve à ses yeux parfaitement concluante et de nature à établir irréfutablement sa culpabilité.

Comme le jeune Baroni avait subtilisé les dollars, pendant l'absence d'une voisine de sa mère, il fut placé seul dans une chambre où un porte-monnaie avait été mis, comme par hasard, sur une chaise. L'un des premiers mouvements du baby le porta, naturellement, vers l'objet tentateur avec lequel il se mit à jouer le plus innocemment du monde. Le détective en a été pour ses frais d'imagination.

Dans quelle pouponnière de correction aurait-on envoyé le baby, s'il avait été condamné?

PROFILS DE SOCIALISTES.

M. Argeliès.

qu'on s'étonne de rencontrer en compagnie des socialistes, est un ancien royaliste, autrefois conservateur, et, plus récemment, boulangiste. Très jeune encore pour un homme politique—il est à peine âgé de trente-trois ans—il a déjà eu plusieurs phases et, comme qui dirait, plusieurs manières. Il a vu bien du pays.

La voix est faible et l'éloquence hésitante; mais il est aimable et bien élevé. Dans le socialisme il fait tache.

M. Basly.

Il parle, en des phrases violentes, mais creuses, des souffrances qu'il ne partage pas et de ces grèves dont il n'a jamais pâti. Lorsque les porions jeûnent, il les plaint, la bouche pleine. La figure est reposée, les mains sont blanches et le dur travail ne les a point meurtries. Blond, mince, la peau fine, une barbiche de chasseur à pied, on le prendrait pour un contremaître cossu qui fait le lundi pendant toute la semaine. Violent à froid, il récite ses discours et joue un rôle.

M. Baudin.

Ce n'est pas celui qui est mort sur une barricade. Chevelu, barbu, ventru, sa généreuse nature, servie par ces doubles muscles dont Tartarin tire vanité, l'a précipité dans vingt affaires violentes. Il a assommé un gendarme, en prétextant qu'il ne peut voir un baudrier sans entrer en fureur, et chargé des escadrons de cavalerie.

Avec cela, une tête de bois que les grévistes s'obstinent à prendre pour une tête de fer. A la tribune, il a l'air d'un bousingot qui revient de l'enterrement du général Lamarque.

M. Antide Boyer.

Un révolutionnaire en chambre qui prêche la paix universelle et conseille à l'Europe de désarmer, ce qui est d'une belle âme. Il a, comme il convient, l'air sombre et d'allure farouche; sur sa figure aplatie, écrasée, tout en broussailles, les cheveux se hérissent en coiffure de Gorgone.

Il a découvert que le plus assuré moyen de supprimer les chourineurs consiste à supprimer la police, et cette invention l'a rendu populaire dans certains quartiers extérieurs. On le croit de Marseille, il n'est que d'Aubagne.

M. Calvinac

qui ne fut jamais élu député, représente au Palais-Bourbon la fraude électorale. La Chambre, qui n'est pas toujours prude, a fait de lui un de ses secrétaires. Il a une de ces figures qu'on qualifie d'ingrate et un caractère plus ingrat encore que son visage.

M. Carnaud.

Comme M. Antide Boyer, il arrive de Marseille. Ancien maître d'école, ancien conseiller général, il ignore également la grammaire et l'éloquence. Son accent est formidable et ses liaisons sont dangereuses; au Congrès de Versailles, il criait d'une voix tonitruante: "C'est-z-honteux!" Une tête en pain de sucre, l'œil clair et égaré, il donne un vivant démenti à ceux qui prétendent que les Marseillais descendent des Grecs.

M. Thierry-Cazes.

L'inventeur du socialisme agraire. C'est lui qui, avec le compagnon Guesde, a résolu de convertir les paysans au collectivisme. Entre deux prédications, il fréquente les brasseries où il fume beaucoup de pipes en vidant beaucoup de bocks.

M. Charpentier.

Un grand beau barbu et chauve dont les cheveux semblent avoir dégringolé sur ses joues. Plutôt radical que socialiste, il appartient à cette catégorie d'orateurs qui ne peuvent monter à la tribune sans que la Chambre se vide instantanément.

A Saint-Etienne, il fait des monômes avec les grévistes, et c'est par là qu'il prend ses électeurs.

M. Chassaing.

Médecin, il lui suffit de prendre la parole pour guérir aussitôt ses collègues de l'envie de l'entendre.

M. Chauvière.

Ce blanquiste à lunettes siège au sommet de la Montagne, où il passe son temps à lorgner les belles dames des tribunes et à expédier sa correspondance. On lui reproche d'avoir assassiné le pompier de La Villette, mais ce souvenir ne semble pas avoir tué son sommeil. Interrupteur enragé, il a des mots qui sont parfois drôles.

M. Chauvin.

Moins éloquent que Lantier. Tout, en lui, respire la jalousie et la haine; il parle peu, mais il interrompt souvent, avec rage. On entend parfois, dans les séances orageuses, un cri d'hyène: c'est M. Chauvin qui manifeste.

M. Compayré.

Ce n'est pas le recteur. Il dirait volontiers, comme le Flavigny de Gondinet: "Les vrais députés ne sont pas ceux qui parlent, ce sont ceux qui pensent." S'il pouvait se décider à ouvrir la bouche!

M. Contant.

C'est un personnage sombre, tout vêtu de noir, avec des cheveux qui s'allongent en boucles frisées sur le front, une moustache de Gaulois, un nez rouge, les intonations et les gestes d'un jeune premier de Montmartre. Il a dit un jour: "Depuis quinze ans que je suis ouvrier, je n'ai jamais pu rester plus de huit jours dans le même atelier: quelles canailles que ces patrons!"

M. Couturier.

Un de ces grands hommes que les Lyonnais fabriquent dans des souterrains comme de la fausse monnaie.

Il est né, il a vécu longtemps dans cet étrange milieu où se cuisinent au fond de l'ombre ces renommées locales, et d'où sortent, après une cuisson occulte, des génies inconnus. C'est un Barodet du dernier bateau, doué de cette délicieuse médiocrité qui assure à un homme l'admiration des clubs.

M. Defontaine.

Celui-ci nous vient du Nord, comme la lumière. Il n'a encore parlé qu'une seule fois, sur les trains belges, avec un ennui qui semblait partagé.

M. Desforges.

Ce maçon de la Creuse était en train de blanchir un plafond quand on vint lui offrir la candidature; il l'accepta avec la majesté d'un Cincinnatus qui abandonne sa charrue.

M. Franconie.

Né à Cayenne, négociant à Cayenne, député de Cayenne. C'est tout ce que ses biographes les plus consciencieux ont pu apprendre à son compte.

M. Gendre.

Ce paysan de la Dordogne a déposé soixante amendements sur le buget; mais il lui suffit de les défendre pour que, aussitôt, la Chambre les repousse. Sous prétexte d'économiser l'argent des contribuables, il ruine la questure avec ses imprimés.

M. Girodet.

Ses amis disent de lui: C'est un gastronome.

M. Goujat.

Un drôle de nom. Pas mauvais diable, quoique socialiste, franc-maçon et ami de M. Floquet. Il se défend d'être collectiviste: "Je suis, a-t-il dit, radical-socialiste et expert en comptabilité." A entrepris de refondre le Code civil "pour le mettre en harmonie avec nos mœurs actuelles" Il adore le vin de Pouilly.

M. Goussot.

Un sous Déroulède. Un des fondateurs de la Ligue des patriotes et boulangiste enragé. Il est toujours enragé.

M. Paschal Grousset.

Corse, comme Bonaparte, et diplomate, comme Talleyrand. Il a dirigé les affaires extérieures de la Commune: une sinécure. Quand il parle, on le prendrait pour un bourgeois de Molinchart qui mâche des étoupes. On pourrait croire à une préméditation de vulgarité; la préméditation n'y est pas.

M. Jules Guesde.

Aussitôt qu'il a péroré pendant cinq minutes, on s'écrie: "Mon Dieu, qu'il est long!" Lamentablement pluvieux, c'est le Brisson du socialisme. Au physique, un Bertram étriqué et enroué qui n'a chanté *Robert le Diable* qu'en province.

M. Clovis Hugues.

Pas beaucoup plus farceur que la généralité de ses compatriotes, mais autant. L'air d'un bon diable qui sort de sa boîte: un poète, avec des allures de septembriseur: on le rencontre partout comme une barricade. Il interpelle, interrompt, se fait expulser, pérore, rime, barbouille des tableaux et racle du violon. Il est universel.

LETTRES INÉDITES.

Un journal viennois publie des lettres inédites de Wagner à Joseph Helmesberger, qui fut chef d'orchestre au théâtre de Vienne. Wagner y parle souvent de sa musique et des artistes qui la chantent: on peut y trouver d'intéressants renseignements sur la manière d'interpréter divers passages de ses œuvres. On y trouve également le récit d'un incident peu connu, que Wagner rappelle avec reconnaissance à Hellmesberger. C'était en 1874, à Vienne, au cours d'une représentation de *Lohengrin*, représentation exceptionnelle que le compositeur dirigeait lui même. On sait qu'il était un admirable chef d'orchestre. Pourtant, ce jour-là, il eut un moment de distraction, et oublia de "faire partir" les chœurs. Il s'ensuivit une grande confusion, et tout aurait sans doute été perdu, si Hellmesberger, qui était assis non loin de Wagner, n'eût aperçu le danger. Il se leva vivement, s'empara d'un archet, et battit la mesure avec tant d'énergie et d'autorité qu'il parvint à raffermir les choristes troublés. Wagner, qui avait tout vu, se tourna vers son sauveur et s'inclina avec beaucoup de raideur. Hellmesberger pensa d'abord qu'il l'avait blessé par son intervention. Mais il se trompait. Quelques temps après, Wagner le remercia dans la lettre à laquelle il est fait allusion ici; et un peu plus tard, ayant reçu des médailles frappées à son effigie, il en envoya une au *kapellmeister* viennois, avec ces mots: "A mon cher ami, au grand artiste, à mon vaillant sauveur dans un jour de détresse."

LE CHIRURGIEN DES ARMÉES DE NAPOLÉON.

Le professeur docteur Albert a fait, à Vienne, dans une salle de l'école municipale du quartier de Josefstadt, une conférence populaire sur Larrey, le chirurgien en chef des armées de Napoléon Ier. Le conférencier a caractérisé le baron Larrey comme le plus grand des chirurgiens militaires de tous les temps, comme un homme ayant accompli des merveilles dans des batailles les plus sanglantes que le monde ait jamais vues.

Entre autres anecdotes, il a rappelé celle-ci, qui se rattache à la seconde campagne de Napoléon contre l'Autriche:

Au second siège de Vienne, le nombre des blessés était énorme, et l'on n'avait même pas de bouillon à donner aux malades. Larrey fit aussitôt abattre ses propres chevaux et ceux des généraux; il fit bouillir la viande ainsi obtenue dans les cuirasses des cuirassiers et, en guise de sel, fit mettre dans le bouillon des pincées de poudre à fusil.

Les généraux se plaignirent à Napoléon, qui récompensa l'acte du chirurgien en chef de ses armées en le nommant baron.

LA RÉFORME DE L' "HABIT NOIR."

Le classique habit noir, déjà si fort battu en brèche, vient de trouver de nouveaux et irréductibles adversaires parmi les gentlemen londonniens qui composent la puissante association connue sous le titre d' "Union en faveur de l'hygiène et de l'art appliqués au costume."

Ces messieurs viennent de lancer un manifeste virulent, au cours duquel ils proclament la déchéance de l'habit noir actuel et préconisent l'adoption d'un nouveau costume de soirée masculin.

En voici la description:

"Habit et culotte de velours dans les tonalités brunes, pourpre ou verte; gilet de soie blanche, bas brodés et souliers à boucles, chemise de soie blanche à col rabattu, manchettes tuyautées et cravate de fine soie blanche."

Les promoteurs de cette révolution vestimentaire ajoutent qu'il sera indispensable de porter les cheveux longs et bouclés, si possible. (Cette dernière clause n'est peut-être pas la moins facile à observer.)

LE MONUMENT DE Mgr FREPPEL.

Nous publions ci-dessous le texte de la lettre que Mgr l'évêque d'Angers vient d'adresser au clergé de son diocèse, à l'occasion du monument à ériger à la mémoire de Mgr Freppel:

Messieurs et chers Coopérateurs,

Le moment me paraît venu d'accomplir un grand acte de justice et de reconnaissance. Il y a trois ans que Mgr Freppel est mort, et il attend encore un monument qui perpétue le souvenir de son épiscopat, dont aucun autre, en ce siècle, n'a surpassé la gloire. Vous n'ignorez pas les causes trop légitimes de ce retard: la vente des biens de la mense, les embarras de toutes sortes qui en résultèrent et la crise redoutable que traversèrent les établissements diocésains pendant la longue vacance du siège. MM. les vicaires capitulaires estimèrent très sagement que la meilleure manière d'honorer l'illustre défunt, c'était de sauver ses fondations par de prompts sacrifices. Les catholiques d'Anjou répondirent à cet appel avec un élan admirable, et le magnifique héritage nous est arrivé intact; mais, depuis que nous sommes venu le recueillir, nous avons été occupé, nous aussi, à poursuivre cette œuvre de préservation et de consolidation qui n'était point terminée.

Grâce à Dieu et aux nouvelles générosités de nos chers diocésains, nous espérons avoir réussi; et il y a quelques semaines, les héritiers de Mgr Freppel, que nous ne pouvons assez remercier de leur dévouement, remettaient les vastes immeubles où sont installées nos Facultés catholiques, à une Société anonyme, qui en garantira la propriété contre les vicissitudes auxquelles elle était exposée.

Maintenant que nous sommes plus rassurés sur l'avenir, il me semble que nous ne pouvons différer plus longtemps l'hommage solennel que le diocèse d'Angers doit au prélat dont il était si justement fier. Je ne vous rappellerai point les titres qui recommandent sa mémoire à des honneurs exceptionnels. Toute la France les connaît comme vous. Car Mgr Freppel ne ressemblait en rien à ces prétendues célébrités qui encombrent les places publiques depuis quelques années, qu'on inaugure aujourd'hui en marbre ou en bronze, et dont la statue seule apprendra, demain, l'existence au voyageur surpris. Entré dans la gloire de son vivant, il gardera sa place éminente dans l'histoire religieuse du XIXe siècle. Il est de ceux dont le *nom vivra de génération en génération*, et que le livre de l'Ecclésiastique nous recommande de louer parce qu'ils se sont *rendus célèbres* en *commandant au peuple*, en distribuant les *paroles de salut*, en exposant la *poésie* des *Ecritures* et la *beauté des choses saintes. Laudemus viros gloriosos!*...

Il est temps d'accomplir ce devoir de la louange à l'égard de mon illustre prédécesseur. Il est temps qu'un monument digne de lui, digne de l'Anjou, de la Bretagne et de l'Alsace, digne de la France catholique tout entière, s'élève en son honneur dans la vieille cathédrale où il se repose de tant de beaux combats livrés pour Dieu et pour la sainte Eglise. Qu'il revive sous le ciseau de quelque artiste inspiré! Que ses diocésains croient le revoir et l'entendre encore, et que ses traits, comme ses œuvres, arrivent à la postérité lointaine.

Les ressources matérielles ne sauraient nous faire défaut. Je suis bien assuré de votre concours et de celui de tous ces chrétiens d'élite qui n'ont cessé de seconder ses grands desseins. J'espère que les simples fidèles, que les pauvres eux-mêmes entreront dans notre pensée, et que beaucoup de petites offrandes nous viendront de tous les points du diocèse que Mgr Freppel a parcouru tant de fois, en semant, avec sa grande parole, les bienfaits de son ministère sacré. Aimons à croire aussi qu'en entendant notre appel, les électeurs du Finistère voudront honorer de nouveau le député qui les représentait si brillamment; que l'Alsace n'oubliera point le plus illustre de ses fils; que beaucoup de laïques et de prêtres excellents qui, de tous les points de la France, lui témoignaient des sympathies ardentes, tiendront à envoyer, avec leur obole, un dernier hommage au défunt; que les membres de nos assemblées délibérantes se rappelleront le collègue dont tous les partis reconnaissaient l'éloquence et le patriotisme, et qu'avec le concours de toutes ces bonnes volontés, nous érigerons bientôt, dans notre cathédrale, une œuvre d'art qui consacrera le souvenir d'un grand évêque, et portera jusqu'aux siècles à venir l'éclatant témoignage de la piété de ses fils et de l'admiration de ses contemporains.

Veuillez agréer, messieurs et chers coopérateurs, l'assurance de tout mon affectueux dévouement en Notre Seigneur Jésus-Christ.

† FRANÇOIS-DÉSIRÉ,
Evêque d'Angers.

LES VERDICTS EN BELGIQUE.

Il n'est pas sans intérêt, à propos du procès retentissant de Mme Joniaux, d'indiquer de quelle façon les verdicts sont rendus en Belgique.

Les attributions du jury belge ne sont pas les mêmes que celles du jury français.

Ainsi il n'est jamais appelé à se prononcer sur les circonstances atténuantes. C'est à la Cour qu'il appartient de décider si le criminel déclaré coupable mérite quelque commisération ou est excusable dans une certaine mesure.

Comme en France, c'est le chef du jury qui fait connaître le verdict.

Les jurés sont au nombre de douze.

Si leur vote est de six contre six, de même qu'en France, l'accusé bénéficie de la majorité de faveur et est acquitté.

Pour qu'il soit condamné, il ne suffit pas, comme en France, que les voix soient de sept contre cinq. La majorité absolue pour la condamnation doit être de huit contre quatre.

Souvent il arrive que le cas que nous signalons plus haut se présente. Sept jurés croient à la culpabilité de l'accusé, cinq à la non-culpabilité. Dans ce cas, le jury prie la cour de se joindre à lui et d'émettre son avis.

Les pouvoirs des conseillers belges sont donc, on le voit, beaucoup plus étendus que ceux en France.

Dans des cas embarrassants et particulièrement graves, comme dans l'affaire Joniaux, le jury, craignant d'engager par trop sa responsabilité, a recours à ce moyen, et de l'avis des magistrats qui ont siégé dépend le sort de l'accusé.

Ce système peut avoir du bon, mais il peut reconnaître que c'est la négation de l'institution du jury.

THEATRES.

Opéra Français.—Nous nous attendions, hier soir, à une salle comble, en raison d'une première de "Roméo et Juliette," et des débuts d'une intéressante fillette qui nous arrivait précédée d'une assez jolie réputation. Il n'y avait pourtant qu'une assez forte demi-salle. Vrai, ce n'est pas assez. Nous convenons que tout le personnel du grand opéra ne donnait pas; mais il ne peut pas toujours être sur la brèche. Il lui faut aussi du repos, à ce personnel; il sait, d'ailleurs, dans ses engagements prendre ses précautions pour qu'une direction n'abuse pas de ses forces ou de sa popularité.

Franchement, M. Bailly nous a fait beaucoup de plaisir dans le rôle de Roméo; il était fort bien grimé; il porte bien le costume de cette époque. Il a fort intelligemment dit le madrigal qui est un chef-d'œuvre de grâce et d'esprit.

Nous n'avons qu'à envoyer nos compliments à Mme Darcy et à M. Chavaroche, un Frère Laurent, comme nous en avons rarement vu à la scène.

Quant à la petite Sara, elle a la tête très intelligente; elle est vive, alerte, gracieuse même; elle fait de véritables tours de force, avec une rare aisance. Mais, vrai, elle s'affuble d'un costume bien lugubre pour son âge.

—Demain, jeudi, première de "Roland à Roncevaux".

Deuxième apparition du Ballet et de Mlle Paris.

2 scènes de chorégraphie: Une fête chez l'émir et la Farandole.

M. Anasty chantera le rôle de Roland. On a, nous assure-t on, préparé la mise en scène avec soin.

—Samedi soir, "Richard III" avec le Ballet.

—Dimanche soir, "Giroflé-Girofla".

St-Charles.—"She!" drame curieux, très mouvementé, qui se passe en Afrique et dans lequel Mlle Sadie Forbes joue le premier rôle avec beaucoup de talent et d'intelligence.

Grand Opera House.—Toujours du monde au grand théâtre de la rue Canal.

Ce soir, les "Frères Corses," avec M. Mantell qui y est très dramatique, très intéressant.

Académie de Musique.—C'est Mlle Jansen qui, cette semaine obtient le plus de succès au quartier américain. Il faut aller la voir dans "Delmonico's at six."

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald—John C Parker, St Louis; H J Glenrow, San Antonio; H Bacon, Nouvell Orléans; Sam Wood, Paris, Texas; W I Northington, Ala; F M Holt et femme, Cngo; M Simon, New Mexico; I G Tomlinson, Meridian; A R Potter, Minneapolis; Geo E Youle, Chicago, Ill s; A B Ballard, Tampa Floride; J H Askredge, Chicago; Jno B Castleman, Louisville; Mme J L Darragh et fils. M J Teenan, Galveston; W V Sullivan et enfant, Oxford, Mass; Thos P Aberl et sœur, Waco; W H A'futson, Jr, Houston; Geo S Lacey, Kentwood, Lne; D J Batcheider, Jr, Hazlehurse; B B Fitzpatrick, W P O'Meara, Louisville; W E Little et femme, Ennis, Texas; W H Segligson, Galveston; H Beak, John Selden, D M Walker, New York; G W Dawson, White Earth, Lne; W C Watkins, Joh Martin et femme, P A Warnock, O F Leffert, J B Crockett, San Francisco; W A Marshall, Oakland; H H Taft, Oakland, J M Ortiz, T C Gibbs, Chicago; A Stewart et femme, Georgie; Robt S Taylor, F P Burch, Tenn; H Stern, N Y; G A Wilson, Lexington, Miss; F E Burns, Pittsburg; Geo B Carter, Louisville; L P Kelly, Chicago; W H Crain, Texas; H Lyons, New York; W S Thorington, Montgomery; J R Herstein, Huntsville, Alabama; W L Radford, Columbia, S C; Mme Van Kuren, Clinton la; W B Rogers et femme, Laurel, Miss; Abe Stein, Farmerville, Lne; L Branner, Monroe; G Guavne, Cincinnati; P Leidenger, Nicholas Pouce, Cincinnati; Jno S Kennedy et femme, Corpus Christi, Tex; Dr E F Bazet, Houma; R I Fant, Holly Springs, Miss; Chas Weil, Baltimore; H J Lancaster, Baltimore, J M Terry et femme, Cedar Rapids, Iowa; G Loervenberg, Mississippi, H Merel, Baltimore, Dr G G Weld, Old Town, Me; E I Hartwell, Old Town Me; A B O Neil, New York; Geo E Howard, St-Louis; JnoH Garrison, J H McCormick, New York; Sagl D Hastings, Madison, Wis; H W Hoyt, Chicago; Lee R Whitney, Milwaukee; W B Sherwood, Buffalo, New York; J C Robinson, A H Masonberg, Springfield, Mass; I S Bacon, New York; W R Lastrapes, Opelousas; Maurice Ruple, Puerto Cortez; W A White, Biloxi; J G Barnes, Nouvelle Orléans; J S Collins, Geneva, Ala; W J Taylor J P Ford, Shreveport, La; C M Flower, Alexandria; J G Haston, New York; Charles Freidberg, Toledo, O; O F Winbrim, H H Harries, Chicago; W H Powell, Jr, N C.

Hôtel Dénéchaud.—E E Brown, W P Pederson, Chicago, Ill; J B Burns, Louisville, Ky; P E Williams, Lambe ton, Miss; T B Balwell, Memphis, Tenn; Mme T J Williams et fils, Durant, Miss; Jno T Raysle, Denver, Colo; Lawrence Reilly, Macon, Gie; Jas A Miller et femme, San Antonio, Tex; Dr G B May et femme, Black River, Le; J A Harmon, Little Rock, Ark; E J Crawford et femme, Cincinnati, O; L G Harrigan, Los Angeles, Cal; C M Liddle, Hamilton, Miss.

UNE ILE ARTIFICIELLE.

Un journal des Etats-Unis prétend qu'un riche entrepreneur s'occupe en ce moment de construire en plein Océan, à 16 kilomètres de Long-Island, une île artificielle supportée par des caissons de fer. Elle s'appellera "Atlantic,", et, comme elle se trouvera située en dehors des domaines de l'Etat, son propriétaire compte n'avoir à payer aucun impôt et vivre à l'abri des lois. Cet original, réfractaire à toute contrainte et dégoûté d'acquitter ses contributions, se nomme, si toutefois il existe, M. Charles Coen. On peut souhaiter à son essai d'inoffensive anarchie beaucoup de prospérité et de succès.

Le département du Finistère a toujours été un de ceux où il y a le plus de mariages et de naissances.

Un fait bien rare s'est passé dernièrement dans la jolie petite commune de Plougastel-Daoulas, célèbre par son Calvaire et par ses fraises. 46 couples défilaient devant le maire de Plougastel-Daoulas, qui a récité 46 fois la formule sacramentelle du mariage, puis les 46 couples se sont rendus à l'église, où le vénérable curé de Plougastel a dit la messe; les vicaires et plusieurs prêtres des environs ont donné la bénédiction nuptiale.

Les jeunes fiancés de Plougastel ont décidé de se marier tous le même jour pour éviter des frais et, en même temps, l'ennui à leurs parents et amis de nombreux déplacements.

On vient d'enregistrer le testament du défunt propriétaire du *Times*, M. John Walter.

Il laisse une fortune personnelle liquide de 6,939,375 francs, non compris sa part de la propriété du *Times* et ses biens fonciers.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district

1ernov 92—1 an—mer.jeu.dim

Dr VERGES—Décédé hier matin, mardi, 29 janvier 1895, à 7 heures et 10 minutes, EDOUARD J. De VERGES, âgé de 27 ans. Ses amis et connaissances, ceux des familles De Verges, Fortier et Flotte, ainsi que les officiers et membres de la Louisiana Protective Benevolent Association, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, mercredi, à quatre heures précises. Le convoi partira de sa dernière demeure No 269 rue Bourgogne, entre Ursulines et Hôpital.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 à 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

24 août—1an

Avis spécial.

Je, soussigné, désire informer mes amis et clients que j'ai vendu ma part à M. Louis Forestier, et je ne serai pas responsable d'aucun compte contracté ou collecté par personne non autorisé par moi.

PIERRE LEUGÉ,
31 janv—1f — 203 rue Decatur.

JULES ANDRIEU,

—Successeur de—

ROCHEREAU & ANDRIEU,

AGENT D'AFFAIRES,

Nouvelle-Orléans, Lne.

P. O. Box 113. — 29jan—1an

Compagnie d'Assurances Germania. Nouveau numéro 311 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, Lne., le 28 janvier 1895.—A la réunion des actionnaires tenue le 21 courant, les directeurs suivants ont été élus, à savoir:

J. J. Weckerling,	A. G. Ricks,
J. Hassinger,	Geo. Lieblich,
Louis Grunewald,	John G. Moll,
Frank Vatter,	D. Bernhardt,
J. E. Merilh,	M. Vonderbank,
J. J. Langles,	Val. Schwan,
P. W. Dielmann,	Geo A. Trauth,
J. B. Meyers,	Léon F. Haubtmann.

Et à une réunion des Directeurs, tenue ce jour, Jacob Hassinger a été à l'unanimité réélu président et J. E. Merilh, vice président.

OTTO T. MAIER,
29 janv—3f — Secrétaire.

Bureau de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 28 janvier 1895.—A l'assemblée annuelle des actionnaires, tenue le 10 décembre dernier, les personnes suivantes ont été élues directeurs pour servir pendant l'année 1895:

Hy. Trémoulet,	E. W. Huntington,
A. D. Lanaux,	J. B. Vinet,
J. P. Zatarain,	F. E. Berhard
O. A. Schneidau,	S. Hernsheim,
P. Pozzi,	H. Lange,
G. Cusachs,	Geo. Lanaux.

Et, à une assemblée du Board qui a eu lieu le 28 courant, M. Geo. Lanaux a été élu président à l'unanimité et Chas D. Deléry, secrétaire.

CHAS. D. DELERY,
29 janv—4f — Secrétaire.

Dissolution de Société.

Nouvelle-Orléans, le 1er janvier 1895.—J'ai ce jour vendu à M. Auguste C. Freitag mon intérêt et ma clientèle dans mon dépôt de Pharmacie Homéopathique et d'instruments de chirurgie à l'ancien No 150 rue du Canal, et sollicite pour lui le patronage de mes amis et de mes clients.

T. ENGELBACH.

Me référant à l'avis ci-dessus; j'annonce avec plaisir à mes amis et au public en général, que je continuerai les affaires de Pharmacie Homéopathique et d'instruments de chirurgie pour mon propre compte d'une façon aussi soigneuse et attentive que par le passé et maintiendrai strictement la haute renommée de la maison comme qualité supérieure de médicaments et d'instruments de chirurgie pour laquelle elle a toujours eu une si enviable réputation.

AUGUSTE C. FREITAG.
6 jan—1 mois—dim et mer.

E. BARBIER,

Horloger + Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 308.)
Entre Bienville et Conti
Grand assortiment de
MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE.
ARGENTERIE
Massive et Plaquée.
Lunettes et Pinces nez.

REPARATIONS
DE MONTRES, PENDULES,
Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés.
1er déc '94—1an

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Jeudi 31 janvier, à 8 heures.
ROLAND A RONCEVAUX.
Grand Ballet au 2me acte, dansé par Mlle Paris et le Corps de Ballet.
Même acte, **Une fête chez l'Emir**, dansé par le Corps de Ballet.—Au 3me acte, **La Farandole**, par le Corps de Ballet.
Samedi soir:
RICHARD III,
Avec un Grand Ballet au 2me acte.
Dimanche soir: **GIROFLE-GIROFLA.**
30 janv—2f

GRAND OPERA HOUSE.
Le seul théâtre de première classe en ville.
Engagement de **M. ROBERT MANTELL**
Le jeune acteur romantique.
Dans le répertoire des pièces comprenant Les Frères Corses, mercredi soir; Les Filles de Marbre, samedi en matinée; Roméo et Juliette, mercredi en matinée; Monbars, mardi et jeudi; Parrhasius, vendredi; samedi soir, Hamlet.
Semaine prochaine—SHORE ACRES.
29 jan—5f

THEATRE ST-CHARLES.
Ce soir—Matinées mardi, jeudi et samedi.
La pièce à grand spectacle,
SHE
—De A G. PEARSON—
La semaine prochaine—**Les Lilliputiens.**
29 janv—5f

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Ce Soir: Matinées Mercredi et Samedi.
LA PIQUANTE MARIE JANSEN,
Lundi, Mardi, Mercredi en Matinée et le Soir,
DELMONICO'S AT 6.
Jeudi, Vendredi, Samedi en Matinée et le Soir,
MISS DYNAMITE.
Mardi Soir, Souvenirs.
La semaine prochaine—LOTTIE COLLINS.
29 jan—5f

Crescent City Jockey Club.
REUNION D'HIVER
Commençant le 6 Décembre 1894. Continuant
100 JOURS.
CINQ COURSES PAR JOUR.
PLUIE OU BEAU TEMPS!
C. H. BUSH, Directeur;
SHERIDAN CLARK, Secrétaire;
R. W. SIMMONS, Juge Président.
Les courses commencent à 1:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand," 50 cents.
4 déc—4m

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Labarpe.—Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1895. Conformément à l'article X de la Charte, l'élection annuelle de sept directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de cette compagnie le lundi, 4 février, entre les heures de 10 A. M. et 2 P. M.

L. N. PETITPAIN, Jr.,
25 janv. au 4 fév. — Secrétaire.

Avis.

Madame Veuve J. Anglade ayant cessé les affaires de prêt sur gages depuis bientôt un an, prie tous ces personnes qui peuvent avoir des objets en gage à son magasin, de vouloir bien venir les retirer sans délai.

Coin Conti et Bourbon.
20 janv—1m

THE LEON QUEYROUZE

Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

Le 1er décembre 1894.

La Banque Nationale de la Louisiane et la Banque Nationale de la Nouvelle-Orleans, agents fiscaux de la New-Orleans Traction Company, limité, offrent à vendre un montant limité de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la New Orleans City and Lake Railroad Company et de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la Crescent City Railroad Company. Les coupons de chacun des bons payables semi-annuellement Janvier et Juillet. Le principal et l'intérêt des bons ci-dessus sont payables en or.

R. M. WALMSLEY,
Président de la Banque Nationale de la Louisiane.

ALBERT BALDWIN,
Président de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans. — 2 déc—

Avis aux Contribuables.

Le soussigné informe ses clients et le public qu'il s'occupe de prendre des affidavits pour le paiement des licences et de remplir les retours d'assessement.

F. D. CHARBONNET, Notaire,
606 Gravier, coin Camp, N. O.
13 janv—1m

Magasin du Bon Marché

61......RUE ROYALE......61

F. A. BRUNET

Horloger ∴ Bijoutier ∴ Joaillier

Le plus beau, le plus joli et le plus grand assortiment de Diamants, Montres, Pendules, Argenterie solide et plaquée, ainsi qu'un assortiment complet de Porte-Plumes et objets de valeur, vendus à des prix défiant toute concurrence.

14déc94—1an

A louer.

A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade. — 9 sept